

Il n'y a pas de hasard dans la vie, mais seulement ordre et harmonie.

Plotin, *Ennéades*, IV, 4, 35, 11-12

La considération générale suivante peut nous le faire mieux comprendre. « Par hasard » signifie la rencontre, dans le temps, de ce qui n'est pas lié causalement. Mais il n'y a rien d'*absolument* fortuit. Le fait même le plus accidentel n'est qu'un fait nécessaire survenu par une voie éloignée. Les causes, placées tout au commencement de la chaîne causale, ont déjà depuis longtemps décidé, au contraire, en toute nécessité, que le fait devait se produire juste maintenant, et par conséquent en même temps que l'autre. Chaque donnée est, en effet, le membre isolé d'une chaîne de causes et d'effets qui se prolonge dans la direction du temps. Or, grâce à l'espace, il y a une infinité de ces chaînes, les unes à côté des autres. Cependant, loin d'être complètement étrangères entre elles et sans lien réciproque, elles sont plutôt entrelacées de multiples façons. Ainsi, plusieurs causes originaires agissant maintenant simultanément, et dont chacune produit un autre effet, dérivent d'une cause originaire commune, et sont en conséquence aussi apparentées entre elles que le sont les arrière-petits-fils d'un aïeul ; et, par ailleurs, il faut souvent un seul effet actuel de la rencontre de nombreuses causes différentes issues du passé, chacune en qualité de membre de sa propre chaîne. Toutes ces chaînes causales s'avancant dans la direction du temps forment ainsi un grand réseau commun entrelacé en tous sens, qui se meut également, de toute sa largeur, dans la direction du temps, et constitue le cours du monde. Si maintenant nous nous figurons ces chaînes causales isolées par des méridiens qui seraient situés dans la direction du temps, ce qui est simultanément, et, pour cette raison, ne se trouve pas en rapport causal direct, peut être partout indiqué par des cercles parallèles. Or, ce qui est placé sous le même cercle parallèle, quoique ne dépendant pas directement du reste, se trouve néanmoins, par suite de l'entrelacement du réseau entier ou de la totalité de toutes les causes et de tous les effets s'avancant dans la direction du temps, en un rapport indirect quelconque, bien qu'éloigné : la simultanéité actuelle est conséquemment nécessaire. C'est sur elle que repose la rencontre accidentelle de toutes les conditions d'un événement nécessaire au sens élevé, l'accomplissement de ce que le destin a voulu. (...) Car rien n'est *absolument* contingent, mais tout se produit plutôt nécessairement, et la simultanéité même de ce qui *n'est pas* lié causalement, qu'on appelle le hasard, est nécessaire : puisque ce qui est actuellement simultanément a déjà été déterminé *comme tel* par des causes dans le passé le plus reculé. (...) Car nul homme raisonnable ne doute de ces causes, et personne ne regarde un présage comme un miracle ; mais, précisément parce que la chaîne des causes et des effets, s'étendant à l'infini avec la rigoureuse nécessité et l'imprédictible prédestination qui lui sont propres, a fixé irrémédiablement, à tel instant significatif, la production de cet événement, il en suspectera le caractère d'augure. (...) Par ailleurs, cependant, nous voyons la croyance aux présages ouvrir aussi la porte à l'astrologie ; en effet, la moindre donnée prise pour un présage, le vol d'un oiseau, la rencontre d'une personne, etc., est conditionnée par une chaîne de causes aussi infiniment longue et aussi rigoureusement nécessaire que la situation calculable des astres à un moment donné. Seulement, les constellations sont si hautes que la moitié des habitants de la terre les voit en même temps : tandis que le présage, au contraire, n'apparaît qu'à portée de l'individu concerné.

Arthur Schopenhauer
Parerga et Paralipomena
1851

Aussi longtemps que nous ne nous sentons pas dépendre de quoi que ce soit, nous nous estimons indépendants : sophisme qui montre combien l'homme est orgueilleux et despotique. Car il admet ici qu'en toutes circonstances il remarquerait et reconnaîtrait sa dépendance dès qu'il la subirait, son postulat étant qu'il vit habituellement dans l'indépendance et qu'il éprouverait aussitôt une contradiction dans ses sentiments s'il venait exceptionnellement à la perdre. Mais si c'était l'inverse qui était vrai, savoir qu'il vit constamment dans une dépendance multiforme, mais s'estime "libre" quand il cesse de sentir la pression de ses chaînes du fait d'une longue accoutumance ? S'il souffre encore, ce n'est plus que de ses chaînes nouvelles : le "libre arbitre" ne veut proprement rien dire d'autre que ne pas sentir ses nouvelles chaînes.

Nietzsche

Il ne nous reste aujourd'hui plus aucune espèce d'indulgence pour l'idée du « libre arbitre » ; nous savons trop bien ce que c'est : le tour de passe-passe théologique le plus suspect qu'il y ait, pour rendre l'humanité « responsable » à la façon des théologiens ; ce qui veut dire : pour rendre l'humanité dépendante des théologiens... Je ne fais que donner ici la psychologie de cette tendance à vouloir rendre responsable. Partout où l'on cherche à établir les responsabilités, c'est généralement l'instinct de punir et de juger qui est à l'œuvre. On a dépouillé le devenir de son innocence, lorsque l'on a ramené à une volonté, à des intentions, à des actes de responsabilité, le fait d'être de telle ou telle manière : la doctrine de la volonté a été principalement inventée à des fins de châtement, c'est-à-dire avec l'intention de trouver coupable. Toute l'ancienne psychologie, la psychologie de la volonté, n'existe que par le fait que ses inventeurs, les prêtres, chefs des communautés anciennes, voulurent se créer le droit d'infliger une peine, ou plutôt qu'ils voulurent donner ce droit à Dieu... Les hommes ont été considérés comme « libres », pour pouvoir être jugés et punis, pour pouvoir être coupables : par conséquent toute action devait être regardée comme voulue, l'origine de toute action comme se trouvant dans la conscience.

Nietzsche. *Le Crépuscule des idoles.*

Ceux qui ont écrit sur les affections et la conduite de la vie humaine semblent, pour la plupart, traiter non de choses naturelles qui suivent les lois communes de la nature mais de choses qui sont hors de la nature. En vérité, on dirait qu'ils conçoivent l'homme dans la nature comme un empire dans un empire. Ils croient, en effet, que l'homme trouble l'ordre de la nature plutôt qu'il ne le suit, qu'il a sur ses propres actions un pouvoir absolu et ne tire que de lui-même sa détermination. Ils cherchent donc la cause de l'impuissance et de l'inconstance humaines, non dans la puissance commune de la nature, mais dans je ne sais quel vice de la nature humaine.

Spinoza, l'Éthique

C'est une des règles de mon système de l'harmonie générale, que le présent est gros de l'avenir, et que celui qui voit tout, voit dans ce qui est et ce qui sera¹. Dieu voit dans chaque partie de l'univers, l'univers tout entier, à cause de la parfaite connexion des choses. Il ne faut donc point douter que les effets ne s'ensuivent de leurs causes d'une manière déterminée, nonobstant la contingence, et même la liberté, qui ne laissent pas de subsister avec la certitude ou détermination.

Leibniz

L'univers, ce vaste assemblage de tout ce qui existe, ne nous offre partout que de la matière et du mouvement : son ensemble ne nous montre qu'une chaîne immense et non interrompue de causes et d'effets. Ainsi la nature, dans sa signification la plus étendue, est le grand tout qui résulte de l'assemblage des différentes matières, de leurs combinaisons, et des différents mouvements que nous voyons dans l'univers.

Baron D'Holbach, *Le système de la Nature*

Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne saurait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux.

Laplace

Descendre, descendre dans sa tête, sans mièvrerie ni *a priori*. Agencer les données, trouver la loi mathématique qui les ferait parler. Ne pas se laisser duper par le recours à l'instinct. Hugues de Barzan affirmait que l'instinct n'existe pas chez l'Homme. Pourtant, nous adorons nous convaincre du

¹ Cette conception, qui anticipe le démon de Laplace, sera transcrite dans les thèses d'Holbach lorsqu'il évoque l'exemple d'un géomètre divin capable de calculer l'ensemble des équations infinies des paramètres matériels d'un état du monde donné et étant ainsi en mesure de décrire l'état du monde à tout autre instant, qu'il soit passé ou futur.

contraire, sans doute parce que nous associons cette sorte de prescience à une magie si primitive qu'elle nous rapproche de Dieu. L'instinct comme fragment d'un pouvoir divin : je sais sans avoir appris. Selon Hugues, ce que nous nommons « instinct » est une des plus magnifiques illustrations de la mathématique bayésienne. Tous les animaux supérieurs apprennent, seul l'Homme sait transmettre son savoir au-delà de la génération qui lui fait suite. L'Homme est *sapiens*, il apprend, il sait, se souvient, anticipe. Le savoir s'entasse sans qu'on en prenne conscience. Il finit par tant envahir, modifier, qu'on perd la notion de son existence. Mais la science est austère, elle se prête difficilement aux fables que nous aimons tant, et elle tue les rêves. La sonnerie du téléphone résonne, on décroche pour entendre la voix de cet ami auquel on pensait justement quelques heures plutôt. Notre besoin de magie rectifie aussitôt l'histoire : on pensait à cet ami, à l'instant. Se forge bientôt la démonstration d'une sorte de télépathie, d'un pouvoir supérieur de divination qui gomme le reste, la science, parce qu'elle est si triste. La science, elle, dirait : cet ami a téléphoné après presque un mois de silence. Ce mutisme était étonnant de sa part puisqu'il téléphone en général chaque semaine, aussi s'en étonnait-on. C'est cela l'explication logique, les statistiques bayésiennes, et Gloria admettait qu'elles manquaient du charme de l'improbable.

Andrea H. Japp

Le ventre des lucioles.
Paris, Flammarion 2001
Pp178-179

Le libre arbitre n'existe pas parce que le moi n'existe pas non plus. Nous nous efforçons à maintenir un peu de cohérence, c'est tout. Les neurologues le savent depuis longtemps. Ils savent que nous n'avons pas d'âme. Que nous sommes une entité collective et changeante, un combiné de réactions chimiques. (...) Il suffit d'un changement de pression dans les liquides qui enveloppent le cerveau, d'un coup, d'une petite tumeur, et nous nous serons transformés en un autre.

Antonio Soler

El sueño del caimán
Barcelona, Destino 2006
p.47
